

S E R M O N

DE V X I E M E D E

la Pentecoste.

Prononcé le 24. May 1654. jour de
Pentecoste au matin.

Actes 1. vers. 4. 5.

*Vers. 4. Et les ayant assemblés, il leur com-
manda qu'ils ne se departissent point de
Ierusalem, mais qu'ils attendissent la pro-
messe du Pere; laquelle (dit-il) vous avez
ouïe de moy.*

*5. Car Iean a batisé d'eau; mais vous serez
battisés du S. Esprit dans peu de jours.*

HE R S Freres , Comme l'é-
tablissement du Christianisme
dans le monde est la plus gran-
de & la plus importante de toutes les
merveilles que le genre humain ait ja-
mais veuës; aussi est-il certain que Dieu
y a déployé une sagesse singuliere &
vrayement diuine. Car afin que cha-
cun

cun peult reconnoistre que s'étoit
 l'ouvrage de sa main, & non de celle
 de la nature, ou de la fortune, il choisit
 pour le conduire & l'exécuter des per-
 sonnes destituées de tous avantages
 charnels, mais qu'il vestit par une puis-
 sance, & une liberalité extraordinaire
 de toutes les parties nécessaires au des-
 sein où illes employoit. Le Seigneur
 Iesus prit les Apôtres, les Ministres, &
 les instrumens de ce grand chef d'œu-
 ure, tout rudes & grossiers, pauvres &
 ignorans, comme ils étoient dans ces
 barques, & sur ces lacs où ils peschoy-
 ent; & sans les faire passer par aucune
 des écoles humaines, il voulut seule-
 ment qu'ils vesquissent quelques an-
 nées en sa compagnie, spectateurs de
 son innocence, de sa sainteté, de ses
 miracles, & de ses souffrances, pour im-
 primer de bonne heure dans leurs a-
 mes une solide & ferme idée de sa di-
 vine grandeur, qu'ils deuoient publier
 dans l'univers. Mais l'ignominie de sa
 mort ayant bien fort ébranlé la foy &
 l'esperance qu'ils auoyent conceüe de
 lui, il voulut encore pour la rétablir

dans leur cœur , qu'ils fussent tesmoins de sa resurrection ; s'étant montré vivant à eux apres la croix & le tombeau ; & ayant pleinement justifié à tous leurs sens, par une conversation de quarante jours, la verité de sa vie nouvelle. Et leur ayant déclaré le grand employ qu'il leur vouloit donner , apres les avoir legitimement appellés , & autorisés pour cette charge diuine , étant sur le point de les quitter & de se retirer dans le ciel, il leur commanda d'attendre encore quelques jours avant que de commencer à y trauailler , pour recevoir , par un don extraordinaire & miraculeux, toutes les graces du Saint Esprit , qui étoient requises pour s'acquitter d'une si haute & si difficile commission. C'est ce qu'il leur ordonne , & leur promet dans le texte que nous venons de vous lire ; & qu'il accomplit magnifiquement dix jours apres par cette effusion miraculeuse du Saint Esprit , dont les Chrétiens celebrent aujourd'hui la memoire. J'ay donc estimé que cette meditation seroit propre à une telle solennité ; &

pour

pour vous en entretenir, je considererai avecque la grace du Seigneur, les deux choses que Saint Luc nous represente en ces paroles; premierement le commandement que le Seigneur fait à ses Apôtres de s'arrester quelque temps dans la ville de Ierusalem, y attendant la promesse du Pere; & puis en deuxiesme & dernier lieu, l'assurance qu'il leur donne, ajoûtant expressément que dans peu de jours ils seront baptisés du Saint Esprit; au lieu que les disciples de Iean auoyent été baptisés d'eau. Quant au premier de ces deux points, Saint Luc dit que le Seigneur Iesus *ayant assemblé ses Apôtres, leur commanda qu'ils ne se departissent point de Ierusalem, mais qu'ils y attendissent la promesse du Pere, qu'ils auoyent ouïe de lui.* Ce Saint Euangeliste auoit desja raconté la mesme chose, à la fin de son premier livre; où il rapporte les propres paroles dont le Seigneur usa en faisant ce commandement à ses Apôtres, & dont ce que nous lisons est un sommaire & fidele abregé; *Voici (leur dit-il) ie m'en vai enuoyer la promesse du*

Lue 24. Pere sur vous ; Vous donc , demeurez en la
48. 49. ville de Ierusalem, iusques à tant que vous
50. 51. soyez reueſtus de la vertu d'enfant. Cè
 qu'il ajoûte là meſme, qu'après cela, il
 les mena juſques en Bethanie , & que
 les ayant benits, il ſe retira d'avec eux,
 & fut élué au ciel; cela, diſ-je, montre
 elairement qu'il leur tint ce diſcours,
 ou, le dernier des quarante jours, qu'il
 paſſa avec eux ſur la terre depuis ſa re-
 ſurrection; ou, quoy qu'il en ſoit , bien
 peu de temps auant ſon aſcenſion dans
 le ciel. Il les auoit deſignés Apôtres
 dès le commencement , long temps a-
 uant ſa mort ; & leur auoit meſme fait
 exercer quelques fonctions de ce di-
 uin Miniſtere , durant les jours de ſa
 chair , les envoyant dans les villes &
 bourgades de la Iudée , y preſcher la
 venuë du royaume des cieux, & y ope-
 rer les miracles de diuerſes guerifons;
 comme nous le liſons dans l'Evangile;
 & cela fut comme un eſſai de leur
 Apoſtolat. Depuis étant reſſuſcité des
 morts , il les auoit plenement établis
 en cette grand' charge , les enuoyant
 comme le Pere l'auoit enuoyé, & ſouf-
 flant

Jean 20.
21. 22. 23.

étant sur eux, & leur communiquant le
 Saint Esprit, avec autorité de remettre
 les péchés en son nom à tous les pé- *Marc 16.*
 cheurs repentans, & leur donnant en ^{15.}
 fin un ordre expres d'aller par tout le *Matth.*
 monde, & d'endoctriner toutes na- ^{28. 19.}
 tions, de leur prescher l'Evangile, & de
 les baptiser au nom du Pere, & du Fils
 & du Saint Esprit. Apres cela il semble
 qu'il ne restoit plus autre chose à faire,
 sinon que ces saints hommes se mis-
 sent en deuoir d'obeir à ces ordres, en-
 trant dans l'exercice de leur Apostolat,
 aussi tost que leur Maistre se seroit re-
 tiré d'avec eux. Mais, bien que cela ait
 quelque apparence, la verité est pour-
 tant que tout ce qui étoit nécessaire
 pour commencer tout de bon la predi-
 cation de l'Evangile, & l'edification
 de l'Eglise, n'étoit pas encore prest. Car
 quant aux Apôtres mêmes, bien qu'ils
 eussent été nommés & établis en la
 charge; bien qu'ils eussent été confir-
 més en la foy par la présence, & par la
 parole de leur Maistre; bien qu'ils eus-
 sent reçu de sa bouche sacrée les pro-
 mices, & comme la premiere main de

Mat. I.
6.

son Esprit; si est-ce qu'il paroist par l'étrange question qu'ils firent au Seigneur apres toutes ces choses, lui demandant *si ce seroit en ce temps-là qu'il rétablirait le Royaume à Israel*; il paroist, dis-je, euidemment par ce langage, qu'alors mesme ils n'auoyent pas encore cette ferme, claire & parfaite intelligence du mystere Euangelique, qui étoit absolument necessaire, pour bien & deuëment exercer l'Apostolat; pour ne rien dire du don des langues, qu'ils n'auoyant pas encore receu, & sans lequel neantmoins ils ne pouuoient faire commodément aux nations du monde l'ambassade, qui leur auoit été commise. Et de l'autre part, tout ce qui s'étoit passé jusques alors, pour leur commettre cette charge, s'étoit fait en particulier entre Iesus Christ & eux; & n'étoit par consequent de nul usage pour ceux de dehors, qui n'en auoyent rien veu, ne pouuant servir à leur recommander le ministere des Apôtres; au lieu qu'il importoit, & pour la foy du monde, & pour la dignité de cette charge, qu'auant que de se produire, & d'en entreprendre l'exercice, leur vo-

cation

cation fust autorisée par quelque témoignage public & notoire, qui montrast hautement, & prouuast inuinciblement, qu'elle venoit du ciel; tout ainsi que Iesus lui mesme, bien qu'il fust le maistre de la maison, & le souuerain Seigneur des Iuifs, ne voulut pourtant pas commencer l'exercice de sa charge au milieu d'eux, qu'il n'y eust été comme publiquement consacré par la miraculeuse descente du Saint Esprit sur lui, accompagnée de la voix du Pere eternal, criant hautement des cieux, *Celuy-ci est mon Fils bien-aimé, en* *Math.*
qui j'ay pris mon bon plaisir. Pour ces rai- *3.16.17.*
 sons, afin que tout se fist avec l'ordre & la bien-seance digne d'un si haut dessein, le Seigneur voulut que les Apôtres différassent encore pour quelques jours de commencer l'exercice de leur Apostolat, jusques à ce que toute la preparation qui y étoit necessaire fust acheuée de tout point; pour ne point ajouter que ces considerations mesmes cessant, toujourns eust-il été à propos de leur donner ce peu de jours pour se recueillir, & faire les reflexions

convenables sur les merveilles qu'ils auoyent veuës, & sur la grandeur de ce qu'ils alloient entreprendre ; & pour effuyer par les derniers efforts de leur esprit ce qui pouuoit encore estre resté en eux de foiblesse , de doute, & de crainte , & se disposer par la priere , & par la meditation à l'œuvre diuine, qui leur auoit été commise , auant que d'y mettre la main. Et afin que pas un d'eux ne troublast cet ordre par quelque precipitation , sortant de son lieu, & entrant dans la carriere auant le temps , il leur fit entendre à tous sa volonté, les *assemblant*, comme dit l'Euangeliste , c'est à dire , les appelant tous ensemble en un mesme lieu , afin que nul d'entr'eux n'en peust pretendre cause d'ignorance. Car nos Bibles ont ainsi traduit la parole de l'original, selon le sens où elle se prend ordinairement dans les bons auteurs du langage Grec, pour dire, *assembler* ; bien que les Interpretes anciens, comme le Syrien , & le Latin , & mesme les Grecs, comme Chrysostome, & Oecumenius, l'entendent autrement, comme si elle signifioit

conuier-
 & d'après
 Et d'y en.

signifioit ici manger & prendre ses repas, la liant avec ce qui precede, que *Iesus s'étoit présenté vivant à ses Apôtres, se faisant voir à eux par quarante iours, parlant des choses du royaume de Dieu, & mangeant avec eux.* Mais l'un & l'autre de ces deux sens estant bon, & n'important de rien au fonds, lequel nous suiuiions, il n'est pas besoin de s'arrêter à en peser scrupuleusement la difference. Considerons plustost le commandement que nôtre Seigneur fait à ses Apôtres. Il ne leur ordonne pas simplement de surseoir, & de differer encore quelque temps l'exercice de leur charge; mais il leur enjoin nommément de passer ce temps-là en la ville de Ierusalem; leur defendant expressément d'en partir, auant qu'ils vissent accomplie la promesse du Pere, dont il leur auoit parlé. Il ne s'étoit pas encore passé cinquante jours, depuis que cette rebelle & ingratitude ville auoit fait méchamment & cruellement mourir le Sauueur du monde, & elle ne respiroit encore que haine & fureur contre son nom & sa doctrine. Si vous regar-

li ij

dez l'horreur & l'atrocité de son crime, elle étoit tout à fait indigne de l'Evangile & de ses ministres , dont elle auoit si insolemment crucifié l'Auteur. Si vous considérez la personne des Apôtres, il semble qu'il n'y auoit point de lieu où ils peussent ni vivre avecque plus de peril , ni prescher avecque moins de fruit. Et si e'eust été l'esprit de l'homme qui eust conduit cette entreprise, assurément il eust avant toutes choses arraché les Apôtres des mains sanglantes de ces meurtriers , & les eust tirés hors de Ierusalem, dans quelque lieu moins dangereux , pour tâcher de s'y remettre , & d'assembler quelques disciples à petit bruit, présentant leur doctrine à des personnes qui n'eussent pas eu contr'elle cette aversion enragée , qu'auoyent tesmoigné tous les habitans de cette ville impie. Ce sont là les conseils & les discours de la chair & du sang. Dieu en a usé tout autrement. Il a voulu que ses Apôtres s'arrestassent en cette mesme ville de Ierusalem , encore toute rouge du sang de son Fils : Il a voulu qu'ils y re-

ceussent

eussent le Saint Esprit, le dernier seu
 de leur vocation ; & qu'ils y fissent la
 premiere predication de leur Aposto-
 lat. Et quelque étrange que ce sen
 conseil paroisse d'abord , tant y a que
 si vous le confiderez exactement, vous
 le treuuez plein d'une profonde &
 vraiment diuine sagesse , & digne au
 reste de l'infinie bonté, douceur, & a-
 mour de ce souuerain Seigneur envers
 ses povres creatures. Car pour la sa-
 gesse , elle requeroit premierement
 que l'alliance de grace faite pour tout
 le genre humain, & non pour une seu-
 le nation seulement , fust aussi publiée
 dès le commencement , non dans un
 desert , comme la loy des Iuifs autres-
 fois , mais dans quelque lieu bien peu-
 plé , & s'il étoit possible , au milieu
 d'une assemblée où se treuassent des
 gens de tous les pais du monde ; & s'est
 justement l'audiance qui se rencon-
 troit alors à Ierusalem, ville grande &
 peuleuse d'elle mesme , & la plus es-
 lebre de l'Orient ; mais remplie encore
 en ces jours-là d'une infinité de gens,
 de toutes nations & langues , que les

festes de la Pasque & de la Pentecôte y auoyent amenés & assemblés de tous les cartiers du monde habitable; si bien que la predication de cette commune & publique alliance de Dieu avecque tout le genre humain, ne pouuoit auoir nulle part ailleurs un plus digne & plus illustre commencement, qu'à Ierusalem. Puis apres cela étoit encore à propos pour la seureté de nôtre foy, qui requeroit que la verité de l'Euangile fust mise en une pleine euidence, & en une lumiere qui ne souffrist nulle contradiction. Si les Apôtres apres l'ascension de leur Maistre dans le ciel se fussent retirés ailleurs qu'en Ierusalem, l'incrédulité les soupçonneroit de crainte, & prendroit leur retraite pour un argument de mauuaise conscience, & de quelque fausseté dans leur doctrine; & diroit non sans une couleur assez plausible qu'ils fuyoyent la lumiere, & n'osoyent paroistre dans la ville, où la chose s'étoit passée, de peur d'y estre conuaincus par l'euidence des preuues que le lieu mesme pourroit fournir eotre eux. Pour desarmer l'im-

picté

piété de ces faux pretextes, le Seigneur a voulu que ses Apôtres tinssent bon dans ce mesme lieu où il auoit souffert la mort; qu'ils s'y arrestassent; qu'ils y fussent consacrés; qu'ils y dediasent leur charge, en preschant son Euangile, non dans quelque coin éloigné, mais dans la lumiere du temple de Ierusalem, sous les yeux, & comme l'on dit, à la barbe de ces mesmes tyrans & bourreaux, qui venoyent de le condamner & de le crueifier; & leur soutenant hautement malgré toute leur fureur, que cet homme qu'ils auoyent rangé avec les voleurs, comme un imposteur & un seditieux, étoit veritablement le Fils de Dieu, & le Sauueur du monde; & qu'au lieu qu'ils le faisoient passer pour mort, il étoit viuant, & assis sur le trône de Dieu dans les cieux, couronné d'une souueraine gloire. Et ce fut encore pour la mesme raison que le Seigneur voulut non seulement que tous ses Apôtres demeurassent dans Ierusalem jusques à la descente du S. Esprit sur eux, & quelque temps au delà; mais qu'encore, après qu'ils se fu-

I i iij

rent séparés pour aller prescher l'E-
uangile aux nations , il y eust tousjours
quelcun des siens en cette ville, tandis
qu'elle subsisteroit , comme les deux
Jaques premierement , qui s'y arreste-
rent successivement l'un apres l'autre;
& apres les Apôtres, Cleopas l'un des
disciples de Iesus , & en suite tousjours
un Pasteur & un troupeau , qui main-
tint sa verité, & defendist le mystere
de sa croix , contre le faux opprobre
dont les Juifs la couvroient mécham-
ment par leurs médifances infernales,
parce qu'il importoit extremement
pour la gloire de son Euangile , qu'il
fust établi & conservé dans le siege
mesme de la calomnie, & de l'impiété,
la plus animée , & la plus violente qui
fust au monde. Mais les richesses de sa
patience , & de son amour vraiment
divine , ne reluisent pas moins dans
cette conduite , en ce qu'ayant esté si
indignement traité par les Seigneurs
& citoyens de cette ville ingrate, apres
leurs outrages , & leurs fureurs insup-
portables, ce bon Sauveur ne les aban-
donne pas pourtant , comme ils ne
l'auoyent

l'auoyent que trop mérité ; mais leur laisse encore ses chers Apôtres, & leur fait voir en leur personne le plus clair, & le plus glorieux enseignement de sa vérité , assauoir le Bapteſme de son Esprit, l'éleuant dans leur ville, & deuant leurs yeux , afin que touchés d'une si illustre & si conuaincante preuue de sa diuinité , ils songeassent à eux, & reconnoissant leur épouuantable erreur, se convertissent en fin, pour auoir part en sa misericorde, & en son salut; comme en effet, il y en eut plusieurs qui firent leur profit de cette sienne dispensation. Les blasphemes qu'ils auoyent proferés contre le Fils, leur furent pardonnés , s'étant repentis à la lumiere du S. Esprit. Mais la plus grand' part de cette maudite ville s'étant opiniâtrec & endurcie dans son impieté ; & ayant blasphemé le S. Esprit , aussi bien qu'ils auoyent fait le Fils , le Seigneur , apres auoir suffisamment , bien qu'inutilement , attendu leur amandement pres de quarante ans, les punit en fin, comme il les en auoit menacés , Ierusalem ayant été detruite de fonds en som-

ble , & tout son peuple , ou exterminé par le glaive & par le feu , par la peste, & par la famine , ou emmené en une cruelle & infame servitude. Ainsi voyez-vous qu'il ne se peut rien dire de plus digne de la sagesse & de la bonté diuine , que l'ordre que donne ici le Seigneur Iesus à ses Apôtres de s'arrester en la ville de Ierusalem, pour y receuoir le don celeste du Saint Esprit, & y commencer en suite l'exercice de leur charge. Et en effet, le conseil en étoit pris il y auoit long temps, Dieu l'ayant ordonné en cette sorte deuant les siecles , & l'ayant mesme clairement predit par ses Prophetes.

Ps. 110. 2. Car David, Esaïe , & Michee, nous apprenent que Ierusalem deuoit estre le centre, d'où s'épandroit la doctrine du Messie , disant que *le sceptre de sa force* (c'est à dire son Euangile) *se transmettra de Sion , & que la loi de Dieu sortira de Sion, & sa parole de Ierusalem.* Et l'accomplissement de cet oracle en la doctrine de Iesus Christ , nous justifie clairement , qu'il est le vray Messie de Dieu, contre l'erreur des Iuifs , & des infideles.

Es. 4. 3.
Michee .
4. 2.

les. Car il n'est point sorti de Ierusalem aucune autre doctrine que celle de nôtre Iesus, qui de là se soit communiquée aux nations, & épandue dans le monde. Certainement sa doctrine est donc véritablement la parole du Seigneur, le Dieu d'Israël, & la loy de son Oint. Et ce qui est grandement considerable dans ce fait, est que Ierusalem, apres auoir ainsi servi à cet usage, auquel Dieu l'auoit destinee, d'estre le theatre des grandes merveilles du Messie; où fut épandu son sang & son Esprit, le salut & la lumiere du monde, & où sa verité fut publiée, & d'où elle s'étendit peu à peu dans les nations; apres cela, dis-je, cette malheureuse ville, comme étant desormais inutile, & ne servant plus que d'achoppement à la verité celeste, ne tarda pas long temps à estre detruite & ruinee, son temple brulé, son autel reduit en cendre, & tous ses sacrifices aneantis. Car, comme la distinction des tribus, & des familles d'Israel, instituee pour justifier la genealogie du Messie, & les vieux oracles de son extraction, fut

abolie & confondue incontinent apres l'exhibition du Seigneur Iesus, comme une chose qui desormais ne serroit plus de rien, sinon à entretenir les Juifs dans l'erreur; de mesme aussi pour une pareille raison, leur Ierusalem avec son temple, & tout son vieux culte legal, comme une piece desormais inutile, fut entierement détruite, trentehuit ou quarante ans seulement apres la premiere Pentecôte Chrétienne; si bien que si le Messie étoit encore à venir (comme cette folle & miserable nation des Juifs se l'imagine faussement) l'oracle de Dieu demeureroit necessairement sans son accomplissement, puis que la Ierusalem, d'où il predict que la parole du Messie sortira, n'est plus en la nature des choses. Et ce qui est tout à fait admirable, il s'est desja passé plus de quinze cent quatre vingt ans, sans qu'elle ait peu estre rétablie, quelque grands efforts que les Juifs ayent faits pour cela. Il est vray que l'Empereur Adrien rebâtit une ville au lieu, ou pres du lieu où elle auoit été autresfois, qu'il nomma *Ælie*; mais une ville

ville Payenne , où il étoit meſme deſendu aux Juifs d'y mettre le pied : Et bien que depuis , ſous les Empereurs Chrétiens , elle ait peu à peu repris le nom de Ieruſalem , tant y a que jamais elle n'a été en la puiffance des Juifs, ni n'a eu ſon temple , ni ſes autres ornemens Judaïques : Elle a tousjours été ſous l'empire , ou des Payens , ou des Chrétiens ; & eſt aujourd'huy en la main des Turcs , qui ne fauoriſent pas le Judaïſme, non plus que nous. Et que la deſolation de cette principale & maiſtreſſe piece du Judaïſme , continuee depuis tant de ſiecles, vienne de l'ordonnance & de la main de Dieu, ce que racontent tous les anciens ecrivains , juſques aux Payens meſmes , le montre bien clairement ; que l'Empereur Iulien l'Apollat ayant voulu, pour faire dépit aux Chrétiens , rebastir & rétablir le temple de Ieruſalem , il ne lui fut jamais poſſible d'en venir à bout, quelque depenſe qu'il y fiſt, y employant le Gouverneur de la Prouince, & un ſurintendant, à qui il en auoit donné la charge ; parce que , comme

*Amian.**Marcel.**lib. 23.*

l'on y trauailloit, il sortit soudainement des fondemens de grandes boules de feu & de flamme , qui deuorerent les ouvriers , & rendirent le lieu inaccessible aux autres , s'il s'en presentoit pour se mettre en leur place. C'est la juste peine dont le Seigneur Iesus a châtié la fierté de cette nation ingrate, pour auoir si indignement méprisé son Euangile. Mais auant que leur insolence fust venue à ce comble , il ne cessoit de les solliciter à repentance, leur presentant toutes les merveilles de sa grace pour vaincre leur dureté ; & *assembler* (comme il dit lui mesme) *ses enfans en un , comme la poule assemble ses poussins sous ses ailes.* Telle fut cette faueur qu'il leur fit , lors que montant au ciel il voulut que ses Apôtres demeurassent en la ville de Ierusalem , & y receussent les dernieres, & les plus hautes lumieres du Saint Esprit. C'est ce qu'il appelle ici *la promesse du Pere* ; c'est à dire, ce que le Pere auoit promis; selon le stile de ses écriuains sacrés , qui disent souuent *l'esperance*, pour les choses que *l'on espere* ^a ; & la crainte , pour celles

Mat. 23.
37.

a Col. 1.
15.
Tim 2. 13.

celles que *l'on craint*^b, & la promesse pa- Héb. 6:
18.
reillement pour celles que *l'on promet*; b Gens.
31.53.
si bien que quand le Seigneur ordonne ici à ses Apôtres *d'attendre la promesse du Pere en Ierusalem*, il veut dire qu'ils y attendent ce que le Pere auoit promis, c'est à dire, le Saint Esprit, que le Pere lui auoit promis pour ses fideles, & dont il battisa les Apôtres au jour de la Pentecôte; comme la suite des paroles, & l'euénement des choses nous le montre euidentement; & comme ce qu'il ajoute le confirme, *qu'ils auoyent ouï de lui cette promesse du Pere*. Car il est vray qu'il leur auoit souuent assuré qu'après son départ & sa retraite dans les cieux, il leur donneroit son Esprit en abondance: comme en Saint Iean, un peu auant sa mort, *si ie m'en vais* (dit-il) *ie vous enuoyerais le* Iean 16.
7.13. &
15.26.
Consolateur, l'Esprit de verité, qui vous conduira en toute verité: & derechef, ie vous enuoyerais de par mon Pere (leur dit-il) *le Consolateur, l'Esprit de verité, qui procede de mon Pere*. Et c'est pourquoy ci après, pour leur exprimer plus clairement son intention, il leur dit en termes

Act. 1.8. *expres, qu'ils recevroient la vertu du Saint Esprit venant sur eux. La raison pourquoy il appelle ce don la promesse du Pere, n'est pas obscure; Dieu, dans ses anciens oracles, ayant souuent promis en diuerſes manieres, tantost proprement, & tantost figurément, qu'il donneroit une grande abondance de son Esprit au Meſſie, & aux hommes de son alliance. Saint Pierre y rapporte nommément ce que Dieu diſoit en Ioel: C'eſt (dit-il) ce qui a été dit par le Prophete. Il auendra aux derniers jours (dit Dieu) que ie répandray de mon Esprit ſur toute chair: ſur mes ſerviteurs, & mes ſervantes; dont ils prophetiſeront; Et Saint Pierre appliquant un peu plus bas cette prophetie à la grace admirable qui leur auoit été enuoyée des cieux, à lui, & aux autres Apôtres; Ieſus donc (dit-il) apres auoir été élevé par la dextre de Dieu, ayant reçu de ſon Pere la promesse du Saint Esprit (c'eſt à dire le S. Elſprit promis dans ces anciennes propheties) a répandu ce que maintenant vous voyez & oyex. Par où il nous apprend que cette abondance d'Esprit exprimée dans ces propheties, eſt première-*

Act. 1.16.
Ioel 2.17.

Act. 1.33.

mierement & directement promise au
 Christ, pour estre de lui comme d'une
 viue & inepuisable source, epâ due dans
 les cœurs de ses serviteurs & de ses ser-
 vantes, à qui le Pere la donne, mais par
 la main & de la plenitude de son Fils. Et
 c'est aussi en ce sens qu'il faut prendre
 les autres promesses de Dieu, comme
 ce qu'il dit en Ésaïe, *Je répandray mon* Es. 44. 3.
Esprit sur ta posterité, & ma benediction
sur ceux qui sortiront de toy : & en Eze- Ezech.
 chiel pareillement, *Je mettray au dedans* 36. 26.
de vous un Esprit nouveau : Et un peu a- 27.
 pres, *Je mettray mon Esprit au dedans de*
vous. Mais le Seigneur Iesus ne com-
 mande pas seulement à ses Apôtres
 d'attendre cette promesse du Pere:
 Pour les y disposer, il les assure qu'ils
 en verront bien tost l'aaccomplisse-
 ment ; Car Iean (dit-il) a baptisé d'eau,
 mais vous serez baptisés du Saint Esprit
 dans peu de jours. Il leur promet deux
 choses ; l'une, qu'ils seront baptisés du
 Saint Esprit ; l'autre, que cela se fera
 dans peu de jours. Pour la premiere,
 afin de leur en faciliter la foy, il leur
 ramentoit les paroles de Iean Baptiste

Kk

sur ce sujet; qui auoit predit que Iesus épandroit sur ses disciples le S. Esprit promis par les anciens oracles. Car nous lisons dans l'Evangile, que ce grand seruiteur de Dieu, comparant sa charge avec celle du Messie, dont il étoit venu preparer le chemin, & le reconnoissant pour son Seigneur infiniment plus fort & plus puissant que lui; & dont il n'étoit pas digne de porter les souliers, auoit expressement dit aux Juifs, *Pour moy, ie vous baptise d'eau en repentance. Mais celuy-là vous baptisera du Saint Esprit & de feu.* Le Seigneur employant ici, comme vous voyez, ces mesmes paroles, fait souuenir ses Apôtres du tesmoignage que Saint Iean auoit rendu à la verité de sa promesse; comme s'il leur disoit, Dieu n'a pas seulement promis en general ce diuin baptesme du Messie. Iean son seruiteur a particulierement & nommément auerti les Juifs, que ce seroit moy qui le donneroïs à mes disciples, m'ayant reconnu, comme vous sauez, pour

pour le Fils de Dieu, venu apres lui, ^{1 Jean 1.} mais qui suis deuant lui, & qui baptise ^{30.33.} du Saint Esprit. Et quant à Iean, il a en effet accompli ce qu'il étoit venu faire; Il a baptisé d'eau : Reste que ie fasse aussi ce qu'il a predit de moi, & que ie vous donne ce Baptesme du Saint Esprit, qu'il a promis à mes disciples. Aussi le recevrez-vous dans peu de jours. Voilà comment le Seigneur confirme en ce peu de paroles la verité de sa promesse, par l'autorité de Saint Iean; afin que ses Apôtres fortifiés par ces deux tesmoignages, le sien, & celui de Iean, attendissent ce grand effort, avec une foy ferme & assurée. Et pour leur ôter le trouble & l'ennuy de l'impatience, il ajoute que cela se fera dans peu de jours; qu'ils ne languiront pas long temps dans l'attente de ce grand bien, qu'il leur sera donné au premier jour. Ainsi il pourvoit de toutes parts à la seureté de leur foy, afin qu'ils fissent gayement ce qu'il leur ordonne; la certitude de cette grand' grace d'une part; & de l'autre le peu de temps qui

restoit jusques à son accomplissement,
 leur deuant donner le courage de pas-
 ser en la ville de Ierusalem sans ennuy,
 & sans impatience ce peu de jours
 qu'ils auoyent à y entendre l'entier ef-
 fet de sa promesse diuine. Ici ie ne
 m'arresterais pas à comparer le Batten-
 me de Saint Iean , avec celui que les
 Chrétiens reçoient à leur entrée dans
 l'Eglise, par l'ordre, & par l'institution
 de leur Maistre. Car il est clair, que ce
 n'est pas de ce Battenme-là que le Sei-
 gneur parle en ce lieu ; mais bien de
 l'effusion miraculeuse du Saint Esprit
 sur ses Apôtres au jour de la Pentecôte ; chose, comme chacun voit, bien dif-
 ferente en toutes sortes du Battenme
 ordinaire des fideles. Il est vray que le
 Seigneur employe ici le mot de *battis-*
ser ; disant que ses Apôtres *seront battisés*
dans peu de iours ; mais il parle ainsi par
 metaphore , & non proprement , afin
 que l'opposition qu'il a faite entre ce
 que Iean donnoit à ses disciples , & ce
 qu'il donnera aux siens, soit plus juste,
 & plus elegante : Ceux de Iean étoy-
 ent battisés d'eau, dit-il : Les miens se-
 ront

entreprennent de montrer & de justifier, qu'un homme crucifié, il n'y auoit que sept ou huit semaines, à la veuë de tout le monde , avec un extreme opprobre , est le Fils de Dieu , & le Sauueur du genre humain , & veulent le persuader à tous les peuples; & encore premierement, & auant tous les autres à ceux qui l'ont mis en croix, & qui en ont le nô & la memoire en execration. Qui ne voit , qu'il n'y a point de ressorts dans toute la nature des hommes capables de porter un esprit à une telle résolution? & qu'il faut de necessité ou que ce soit une saillie de personnes extrauagantes & insensées, ou une inspiration diuine, & l'effet d'une vertu surnaturelle? Or & la predication , & les écrits des Apôtres , & la constance & l'egalité de toute leur vie, montre assez que s'étoient des personnes de bon sens; & nul de leurs aduersaires n'en a jamais douté, que nous sachions. Il faut donc auouer de necessité, que ce fut en effet (comme l'histoire sacrée le raconte) l'Esprit de Dieu qui les toucha , & qui leur releua tellement le cœur, qu'ils

osèrent entreprendre une chose si étrange, & si contraire à toutes les apparences, qu'il n'étoit pas possible qu'elle tombast autrement dans l'esprit d'un homme. Ce fut cet Esprit celeste, qui leur donna la hardiesse de parler aux Juifs dans Ierusalem mesme, de leur représenter librement l'horreur de leur crime, de les exhorter à reconnoître pour leur unique Sauveur ce mesme Iesus qu'ils auoyent condamné & crucifié tout freschement comme un mal-facteur; & en fin de résister à leurs Sacrificateurs, Anciens & Gouverneurs, qui avec une violence, & une furie telle que chacun peut penser, tâcherent de leur fermer la bouche. En fin le miraculeux succès de cette entreprise si étrange, fait voir encore plus clairement que tout le reste, que c'étoit l'Esprit de Dieu qui inspiroit & conduisoit les Apôtres. Car quelque reuesche & turbulente que fust Ierusalem, ils y établirent, sans autres armes que celles de leur seule predication, une belle & grande Eglise, qui, malgré toute la fureur des Juifs y subsista, & y fleurit
jusques

jusques à ce que la ville fust assi-
 gée par les Romains. Et bien que les
 Payens ne se montraient pas moins fa-
 rouches que les Juifs, ces pauvres & in-
 nocens disciples de Iesus en vinrent
 pourtant à bout, en preschant, & en
 souffrant; si bien qu'en trente ou qua-
 rante ans, ils auoyent desja planté l'E-
 uangile de leur Maistre dans la plus
 part des nations alors connues au mon-
 de, en Orient, & en Occident, au Mi-
 di, & au Septentrion. Benit soit Dieu,
 Freres bien aimés, de ce que nous fai-
 sons aussi une partie des exploits de
 cet Esprit Saint, qui agissoit par les
 Apôtres, & de ce que sa voix, & sa
 flamme diuine est parvenue jusques
 à nous. Car la religion que nous
 croyons & confessons n'est ni la tradi-
 tion de nos Ancestres, ni l'invention
 des sauans, ni l'imagination soit de l'ex-
 trauagance, soit de la raison humaine.
 C'est la doctrine du Saint Esprit, la re-
 uelation du ciel, la verité de Dieu, qu'il
 graua de sa main le jour de la Pente-
 côte dans les cœurs de ses Apôtres, &
 qu'il écriuit depuis avec leur plume

dans les livres de son Nouveau Testament ; consignés à l'Eglise, pour estre à jamais la regle & le contrerouelle de ses predicateurs. Embrassons cette doctrine salutaire avec foy & deuotion. Et puis que le Saint Esprit en est & l'auteur & le seau, prions-le qu'il nous l'enseigne, comme il fit à ses premiers disciples , & qu'il en accompagne la creance en nous d'une ardeur , d'une charité, & d'une sainteté digne de lui. Demandons-en la grace à nôtre Seigneur Iesus Christ, le depositaire de l'esprit de verité , de consolation & de joye, & le Pere d'eternité. l'avouë que son Eglise n'a été baptisée du Saint Esprit qu'une seule fois , avec ces flammes , & ces langues de feu , & cette grande profusion de dons ordinaires & extraordinaires , qui parut dans la consecration des Saints Apôtres , le jour de la premiere Pentecôte (car aussi cette pompe celeste n'étoit nécessaire qu'à ce commencement , pour établir le Christianisme , & pour en jeter les fermes & inébranlables fondemens dans le monde.) Mais tant y a que Iesus

Iesus Christ ne laisse pas de continuer à répandre son Esprit sur ses Fideles, & de leur en communiquer à tous, autant qu'ils en ont besoin pour sa gloire, & pour leur salut; si la maniere, & la mesure est differente, la substance, la qualité, & l'effet du don est tousjours mesme, selon la promesse generale qu'il fait dans l'Evangile de mettre les *Rom 7.* *38.* eaux viuifiantes de son Esprit dans les entrailles de ceux qui croiront en lui. C'est par le don de cet Esprit, qu'il nous unit à soy & à son Pere. C'est par sa lumiere qu'il nous conduit, & par sa vertu qu'il nous glorifie, & par sa douce voix qu'il nous console. Sans cet Esprit il n'est pas possible ni d'entrer, ni de perseuerer dans la societé de son corps mystique, ni de rien faire qui soit ou agreable à Dieu, ou salutaire à nous mesmes; & pour dire tout en un mor, nul n'est à Iesus Christ, s'il n'a son Esprit, comme l'Apôtre nous l'a expressement enseigné. Aussi voyez-vous qu'il *Rom. 8. 9.* est l'ame & la perfection de tout le Christianisme. C'est le present royal, que Iesus Christ nous fait dès l'entrée

dans nôtre Bâtesme , nous y lavant & regenerant par le renouvellement du Saint Esprit, qu'il répand en nous. C'est le seu de nôtre foy, les arres, & les pre-mises de nôtre heritage , la source de nôtre joye , la consolation de nos en-nuis , le fruit de nos prieres , la cou-ronne de tous les actes de la vraye pie-té. Ne croyez pas qu'il ne soit aussi en cette table où nous sommes aujour-dhuy conviés , comme dans les autres mysteres du Christianisme. La com-munication du corps & du sang du Seigneur qui nous y est promise , ne se fait que par le Saint Esprit , qui nous unissant au Seigneur , nous rend parti-cipans du merite de sa mort , & des biens que son corps & son sang nous ont acquis; l'un étant rompu, & l'autre epandu pour nous en la croix. Et com-me le Seigneur Iesus couronne de nou-velles graces ceux qui menagent bien les premieres qu'il leur a données , il ne faut pas douter que nous ne rece-vions de sa plenitude une plus grande lumiere de l'esprit de joye & de sain-teté , si nous approchons de sa table
d'une

d'une façon legitime , & avec des dispositions vrayement spirituelles. C'est à cette coupe sacrée que pensoit l'Apôtre , quand apres avoir dit *que nous auons tous été baptisés en un mesme Esprit*, I. Cor. 12. il ajoute pareillement que nous *auons tous été abreuués* ; ou comme lisent les Latins, que nous *auons tous beu d'un mesme Esprit* : paroles qui montrent, ce me semble, euidentement, que le Saint Esprit est communiqué aux Fideles dans l'un & dans l'autre Sacrement. Preparons-nous donc , Freres bien aimés , à le receuoir aujourdhuy , avec le corps & le sang du Seigneur, dont il est inseparable , renonçant chacun à nos passions ; nettoyant nos ames de toutes les ordures du vice, & les parant d'une foy viue , d'une charité sincere, d'une humilité profonde , d'une honnêteté & pureté irreprehensible & des autres ornemens de la religion Euangelique, afin que ce divin hoste entre volontiers chez nous , & s'y plaise , & y apporte la paix , & la joye, & la vie avec toutes les benedictions & merveilles qu'il epandit autresfois en cette bien-

heureuse Eglise, qui nasquit de l'efficace de sa premiere lumiere dans la ville de Ierusalem. Que ce grand Consolateur vueille aussi maintenant descendre en cette assemblée, & nous faire sentir la force de ses flammes ecclestes, rehausser nos connoissances , sanctifier nos langues, releuer nos courages, guerir nos infirmités, semer par tout au milieu de nous une amitié , & une concorde semblable à celle des premiers Chrétiens, qui n'étoient qu'un cœur, & qu'une ame , ouvrir & elargir les compassions de nos entrailles, & etendre nos mains en aumônes , & nous changer & renouveler tellement, que nous luisions desormais au milieu des enfans de ce siecle, comme les etoiles du firmament dans les tenebres de la nuit, à la gloire du Seigneur , dont le nom est inuqué sur nous, à l'edification de nos prochains, & à nôtre salut.

Amen.

SERMON